

20 mars
16 sept. 2024

CITÉ
ARCHITECTURE & PATRIMOINE

Dossier de presse

LA CITÉ SPORT ET ARCHITECTURE AU CŒUR DES JEUX!



**IL ÉTAIT UNE FOIS
LES STADES**

**MINI
MAOUSSE 9
QUAND LA VILLE SE PREND
AUX JEUX**

**CITÉ DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE**

Palais de Chaillot
1, place du Trocadéro, Paris 16^e



citedelarchitecture.fr



SOMMAIRE

ÉDITO : LA CITÉ AU CŒUR DES JEUX ! PAR CATHERINE CHEVILLOT	P.5
<i>IL ÉTAIT UNE FOIS LES STADES</i>	P.7
<i>QUAND LA VILLE SE PREND AUX JEUX, CONCEVOIR DES MICROARCHITECTURES SPORTIVES DANS L'ESPACE URBAIN</i>	P.21
LA SCÉNOGRAPHIE DES EXPOSITIONS	P.33
LA PROGRAMMATION CULTURELLE ASSOCIÉE	P.34
VISUELS ET VIDÉOS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.36
INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS	P.44



ÉDITO : LA CITÉ AU CŒUR DES JEUX !

De mars à août 2024, la Cité de l'architecture et du patrimoine sera triplement au cœur des Jeux olympiques et paralympiques : par sa programmation ; par sa présence à Saint-Denis ; par son emplacement, sur le site des cérémonies officielles.

Deux expositions seront présentées à partir du 20 mars. *Il était une fois les stades* place le visiteur dans le temps long, et montre les différentes échelles de ce dispositif sportif si populaire, de la pelouse communale aux équipements colossaux et multi-usages des dernières décennies. Comme toujours, l'usage social conditionne la forme architectural et l'évolution du stade est un miroir des transformations de nos vies collectives. Dans une évocation pluridisciplinaire et dynamique, le parcours sera enrichi d'affiches, de maquettes, de photographies, de coupes et de ballons !

Dynamique aussi, et c'est peu dire, la neuvième édition du concours Mini Maousse contribue à sa manière à faire entrer les jeux au cœur de la ville. Les concurrents devaient créer une mini-architecture sportive susceptible de circuler en ville.

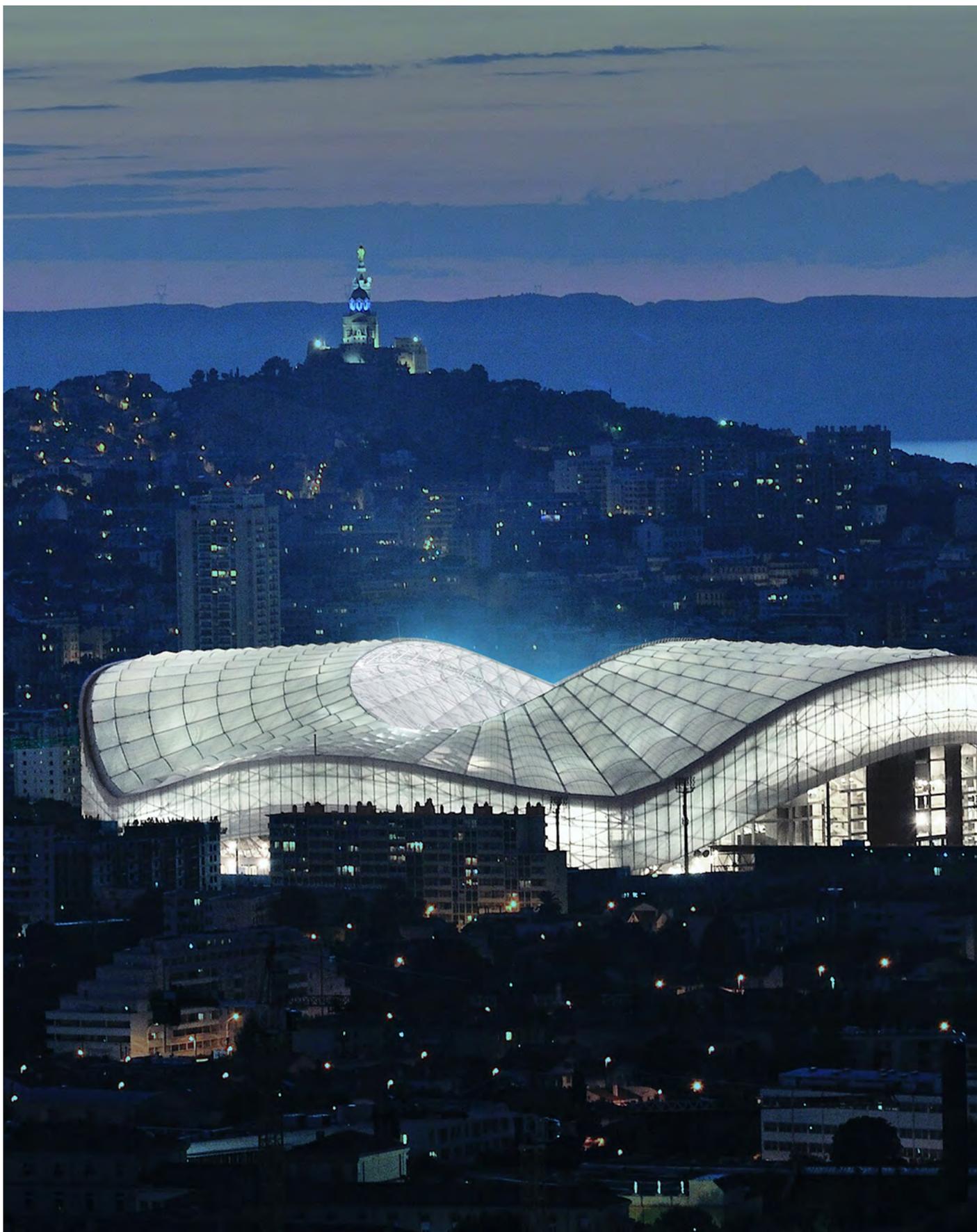
Les projets sélectionnés font l'objet d'une exposition, *Quand la ville se prend aux jeux*, à la Cité; et, grâce à un partenariat fructueux avec la ville de Saint-Denis, la création lauréate se déplacera dans la ville durant les Jeux olympiques et paralympiques de Paris : la Cité donne ainsi une contribution originale et inédite au partage des jeux pour tous : festive, inclusive et culturelle, la structure évoluera dans les quartiers les plus éloignés du sport.

Par ces opérations, l'institution offrira donc une double découverte architecturale et culturelle. Au Palais de Chaillot d'abord, qui est le cœur officiel des Jeux de Paris 2024 : lieux d'aboutissement de la majestueuse cérémonie officielle sur la Seine, le site accueillera également le Champions Park, où se dérouleront en soirée les célébrations des athlètes médaillés. À Saint-Denis, dans les quartiers éloignés de la culture. Enfin la Cité sera aussi présente sur les ondes, par des podcasts « archi intéressant » consacrés aux stades.

Cité, prêt, partez !

Catherine Chevillot,
Présidente de la Cité de l'architecture
et du patrimoine





Stade Orange Vélodrome, Marseille (Bouches-du-Rhône), 2010-2014
SCAU Architecture, mandataire ; Didier Rogeon, architecte associé
© Véronique Paul, photographe / SCAU Architecture

IL ÉTAIT UNE FOIS LES STADES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques que la France accueille durant l'été 2024, la Cité de l'architecture et du patrimoine questionne l'un des lieux emblématiques du sport: le stade. L'exposition propose d'en retracer l'évolution depuis sa réinvention au début du XX^e siècle jusqu'à sa mondialisation.

Unité de longueur dans la Grèce antique, le stade (ou *stadion*) est rapidement assimilé à un vaste espace vide, partiellement ou totalement doté sur son pourtour de gradins ou de tribunes. Il peut revêtir une pluralité de formes architecturales - du stade communal aux grandes arènes sportives - qui toutes découlent de ses usages successifs.

L'essor des pratiques sportives de masse au XX^e siècle transforme le stade en un équipement public majeur au point d'en faire un monument. Consacré à l'accueil de compétitions nationales ou internationales, le stade devient également un édifice de spectacles. Son importance dans l'imaginaire de tous invite à en comprendre l'histoire mais aussi la dimension patrimoniale.

Pensée selon un déroulé thématique, l'exposition est organisée en trois séquences : démocratiser, performer, mondialiser, chacune résumée par une notion évocatrice des enjeux du monde du sport, invitant le visiteur à considérer cette architecture dans son contexte sociétal.

DÉMOCRATISER - Le mouvement hygiéniste et l'accès au sport par un nombre de personnes toujours plus important favorisent la multiplication des stades, dont la conception et l'implantation occupent architectes et urbanistes. Affiches, revues spécialisées, photographies, plans illustrent sa destination éminemment sociale et culturelle ainsi que la place de choix qu'il tient parmi les équipements publics des villes.

PERFORMER – Le stade est une architecture où l'esthétique naît de la fonction, où les formes semblent épouser le geste, la posture, le mouvement de l'athlète jusqu'à mimer la vague d'enthousiasme du public massé dans les gradins. À travers une grande projection alternant athlètes et détails d'architectures, des maquettes de tribunes, des plans, des photographies, cet espace dédié aux sportifs et au public est interrogé dans sa performance technique, spatiale et esthétique que l'évolution de la pratique et des usages lui impose.

MONDIALISER - La métamorphose du sport en une culture de masse confère au grand stade un rôle de représentation du sport, porteur d'identité nationale, transformant le terrain des premières heures en une machine à transmettre, à diffuser des exploits, des émotions à l'échelle mondiale. La médiatisation des compétitions et l'identification des spectateurs à un lieu, conduisent à l'individualisation d'arènes sportives poussant les architectes à donner à chacune une identité architecturale singulière. Ce dernier temps est accompagné par la diffusion de l'œuvre filmée de l'artiste Stephen Dean *Volta*, qui en illustre la quintessence.

La sélection de dessins, de maquettes, de photographies anciennes provenant en grande partie des fonds de la Cité de l'architecture et du patrimoine, et des objets issus du domaine sportif (médailles, coupes, ballon...), prêts exceptionnels du musée national du Sport, de la Fédération française de football, dialoguent avec de grandes projections d'athlètes, d'architectures et d'événements sportifs emblématiques. L'exposition plonge le visiteur dans une ambiance dynamique. Rythmé par une chronologie, il est ainsi interrogé sur sa propre perception du stade, ce terrain d'herbe aux dimensions immuables, devenu monument...

LE PARCOURS

INTRODUCTION

Le stade est, depuis ses origines, le haut lieu du sport. Unité de longueur dans la Grèce antique, le *stadion* est rapidement assimilé à un vaste espace vide, partiellement ou totalement doté sur son pourtour de gradins ou de tribunes. Le lieu revêt aujourd'hui une pluralité de formes architecturales, de la plus ordinaire à la plus innovante, du stade communal aux grandes arènes sportives, formes qui toutes découlent de ses usages successifs.

Au fil du temps, le stade est devenu un équipement sportif incontournable et essentiel, présent dans toute ville. Pour le public qui s'y rassemble, il évoque surtout l'espace central du terrain de jeux, mais l'exposition *Il était une fois les stades* propose de porter le regard sur l'édifice dans son ensemble, d'en raconter la réinvention puis la mise en gloire.

En France, à partir de l'entre-deux-guerres, le mouvement hygiéniste et l'accès au sport par un nombre toujours plus important de personnes favorisent la multiplication des stades sur l'ensemble du territoire. Leur conception et leur implantation occupent élus, architectes et urbanistes avant même la naissance d'une véritable politique publique sportive.

La diffusion d'un idéal olympique et la multiplication des compétitions sont décisives dans l'émergence de constructions sportives pouvant mettre en scène des exploits sportifs et accueillir des foules de spectateurs.

Au-delà de l'évocation formelle du stade, la recherche constante de solutions techniques pour répondre aux besoins concrets des usagers (accueil, confort, sécurité), ainsi qu'aux défis économiques et environnementaux, en fait un lieu d'expérimentation pour ses concepteurs.

La métamorphose du sport en une culture de masse confère au grand stade un rôle de représentation, porteur d'identité nationale, transformant le terrain des premières heures en une machine à transmettre, à diffuser exploits et émotions à l'échelle mondiale.

À l'aube des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, la Cité de l'architecture et du patrimoine propose naturellement de plonger dans les évolutions techniques, géographiques et sociales des stades en France.

DÉMOCRATISER

LE SPORT POUR TOUS, UN STADE POUR TOUS

À l'issue de la Première Guerre mondiale, à la faveur des discours hygiénistes, des congés payés et de la réduction du temps de travail, la pratique sportive se répand dans toutes les couches de la société. Les inscriptions dans les associations sportives croissent, des corporations patronales ou ouvrières fleurissent, le sport devient un loisir partagé par tous. Entre 1920 et 1945, le nombre de licenciés pour l'athlétisme passe de 15 000 à 45 000, et de 76 000 à 277 000 pour le football.

Cette ouverture au plus grand nombre propulse le stade au rang d'équipement public. Ce bâtiment s'immisce dans la ville moderne, qui est repensée, organisée, équipée, embellie. Il s'agit moins de rassembler des foules que de permettre à tous l'accès à un équipement sportif de proximité. L'émergence des stades en France est d'abord due à des initiatives municipales. Face à un constat criant de sous-équipement, une véritable politique étatique du sport est mise en place à partir des années 1930. Des constructions sportives adaptées voient peu à peu le jour sur l'ensemble de l'Hexagone. Le sport devient une composante majeure des villes et le stade un équipement public à part entière.

« C'est par réaction contre la vie artificielle, malsaine, de nos agglomérations industrielles qu'est né le mouvement sportif [...] il vaut mieux prévenir que guérir, construire des stades plutôt que des hôpitaux. »

Eugène Beaudouin, 1934

TOUS AU STADE

Jusqu'alors réservée à une élite, la pratique sportive s'étend dès les années 1920 à toutes les couches de la société. Le temps libre récemment acquis permet l'essor d'une pratique de masse. La presse, en relatant les événements sportifs, relaie cet engouement.

Le sport s'invite également dans la littérature et devient support pédagogique à l'attention des plus jeunes. Le développement des « Fêtes de la jeunesse » promeut la pratique de la gymnastique.

Sous le Front populaire, une véritable politique publique du sport voit le jour. À travers la création du sous-secrétariat d'État à l'Éducation physique, aux Loisirs et aux Sports, Léo Lagrange s'emploie à moraliser et populariser la pratique sportive. Il incite la jeunesse par la mise en place du brevet sportif populaire en 1937 : 379 000 jeunes l'obtiennent dès la première session.

Sous le gouvernement de Vichy, le sport devient un outil de propagande. La diffusion de supports imprimés à destination de la jeunesse ou des municipalités accompagne un essor sans précédent des pratiques, malgré le contexte de la guerre.

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la nécessité d'entretenir la forme physique de la jeunesse et de former des champions ne se dément pas. La création en 1966 d'un ministère dédié confirme l'enjeu sociétal incarné par le sport.

Ci-contre, en haut : Stade de Gerland, Lyon (Rhône), 1913-1926
Tony Garnier, architecte
Planche extraite de *L'Architecture vivante*, printemps-été 1932, Paris, éditions Albert Morancé
© Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, musée des Monuments français

Ci-contre, en bas : Parc des sports, stade-vélodrome de Marseille (Bouches-du-Rhône), 1935-1937
Henri Ploquin, architecte
Vue de l'entrée principale, juin 1937
Attribuée à Marcel de Renzis (1910-1998), photographe
© Marseille, Archives municipales, 89Fi101



LA VILLE MODERNE

Au début du XX^e siècle, Tony Garnier imagine une cité industrielle idéale en y intégrant un stade. Le Corbusier affirme en 1929 que « le sport doit être placé à la clé de toute urbanisation des cités-jardins ».

Le rôle de l'espace sportif devient déterminant dans la théorisation de la ville moderne. Cette vision urbanistique de l'entre-deux-guerres s'organise autour d'un principe de « zoning fonctionnel », réservant une place aux espaces sportifs en périphérie, en plein air et à proximité de zones souvent populaires et industrielles.

Deux lois contribuent à l'intégration du sport dans la planification urbaine. La loi Cornudet de 1919 impose aux municipalités de plus de 10 000 habitants l'établissement d'un « plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension » qui fixe « l'étendue et les dispositions des places, squares, jardins publics, terrains de jeu ». En 1925, la loi relative à l'expropriation pour cause d'utilité publique en vue de l'établissement de terrains sportifs complète le dispositif.

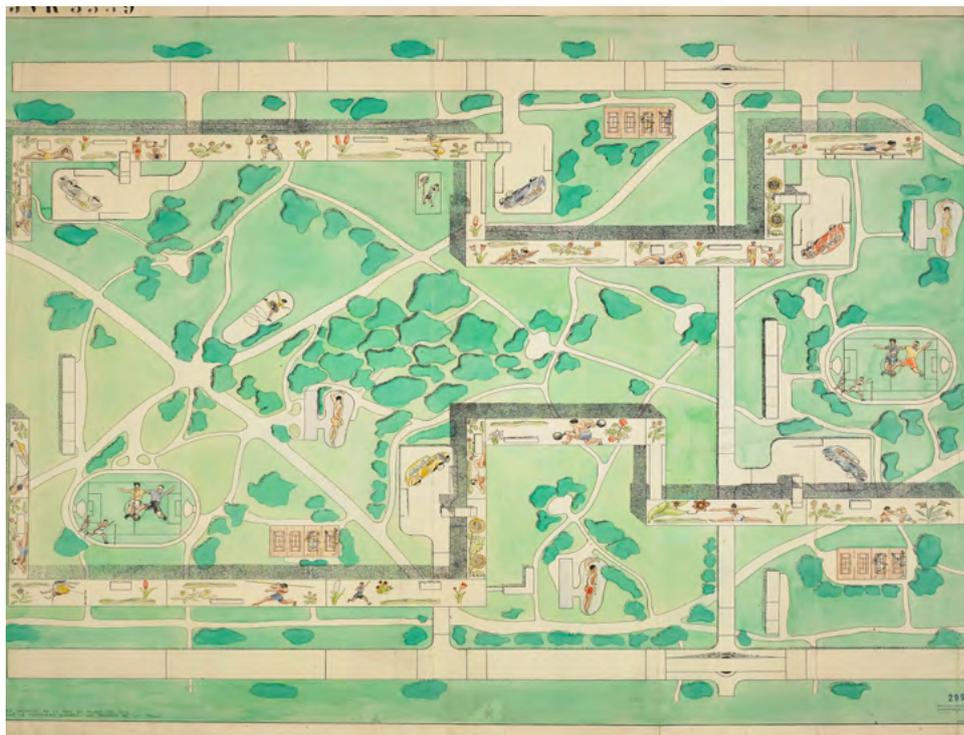
À Grenoble, Léon Jaussely, artisan de l'urbanisme en France, applique scrupuleusement ces préconisations.

À Paris, l'espace laissé libre par la destruction de l'enceinte de Thiers devient le lieu privilégié pour la pratique sportive, et de nombreux équipements y sont construits.

Sur l'ensemble du territoire, des municipalités, souvent socialistes, comme Lyon, Bordeaux ou Marseille, intègrent dans leur ambitieux programme de modernisation l'édification de grands stades municipaux, accessibles aux amateurs comme aux professionnels, incarnant la « vision moderne d'un idéal antique retrouvé ».

Jeu Ville radieuse, 1939
Le Corbusier (Charles-Édouard Jeanneret, dit) (1887-1965), architecte
Dessin en plan du parcours du jeu, février 1939
Willem H. G. de Murr, dessinateur
© FLC (Fondation Le Corbusier), 29986B, ADAGP 2024*

Ci-contre : Stade de Firminy-Vert, Firminy (Loire), 1966, Le Corbusier (Charles Édouard Jeanneret, dit), architecte), André Wogenscky (1916-2004)]
© FLC (Fondation Le Corbusier) - ADAGP, © André Wogenscky
© Pascal Lemaître / Centre des monuments nationaux



UN STADE POUR TOUS

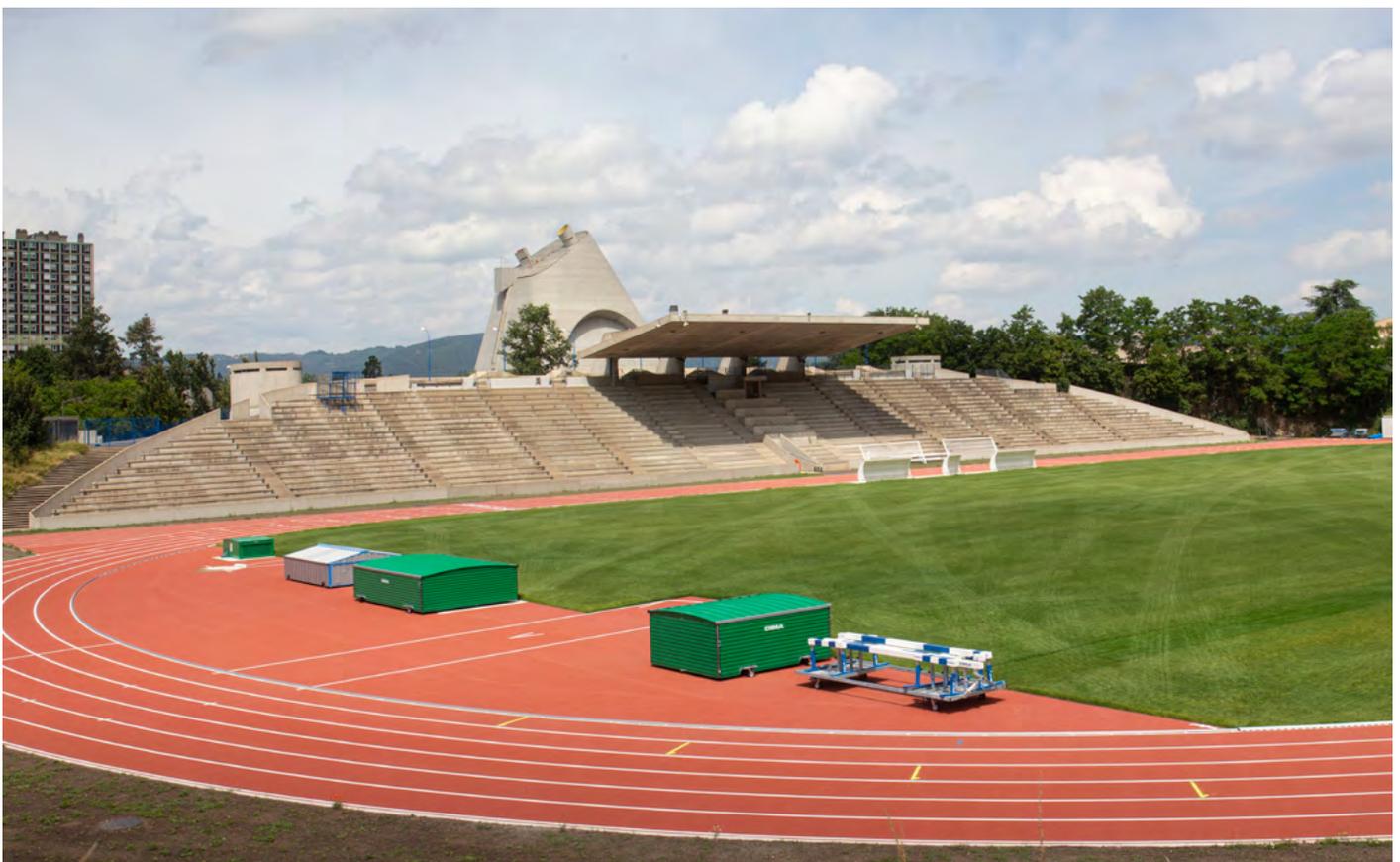
Bien qu'il soit peu présent dans leur formation, les architectes et ingénieurs de l'après-guerre s'emparent du sujet et participent pleinement à la conception de stades à travers de nombreuses propositions, parfois audacieuses. Dès les années 1920, ce nouveau programme est diffusé dans les revues spécialisées par le biais de remarquables réalisations en France comme à l'étranger.

La construction du parc sportif de la Suze à Maisons-Alfort, à l'architecture régionaliste, ou du stade Jean-Bouin à Paris, en béton brut, illustre l'engagement d'un patronat soucieux d'occuper le temps libre de ses travailleurs.

Même dans les modestes tribunes qui bordent les terrains de sport, l'effort technique et structurel est déjà présent. Au fur et à mesure que les programmes gagnent en ambition, la prouesse technique devient une fin en soi.

Sous le Front populaire, un recensement national des équipements sportifs confirme le retard de la France par rapport à ses partenaires européens. Équiper l'ensemble du territoire devient une préoccupation gouvernementale majeure. Des préconisations destinées aux élus et aux architectes sont diffusées dans les revues spécialisées. Leur mise en œuvre revient aux municipalités.

La période des Trente Glorieuses est marquée par le rôle volontariste de l'État, qui met en place un plan national d'équipements sportifs et incite les collectivités à construire massivement afin d'atteindre une « équité socio-spatiale ». Il en résulte une architecture souvent standardisée et industrialisée sur l'ensemble du territoire. Elle sera la règle jusqu'au début des années 1980.



PERFORMER

CITIUS, ALTIUS, FORTIUS

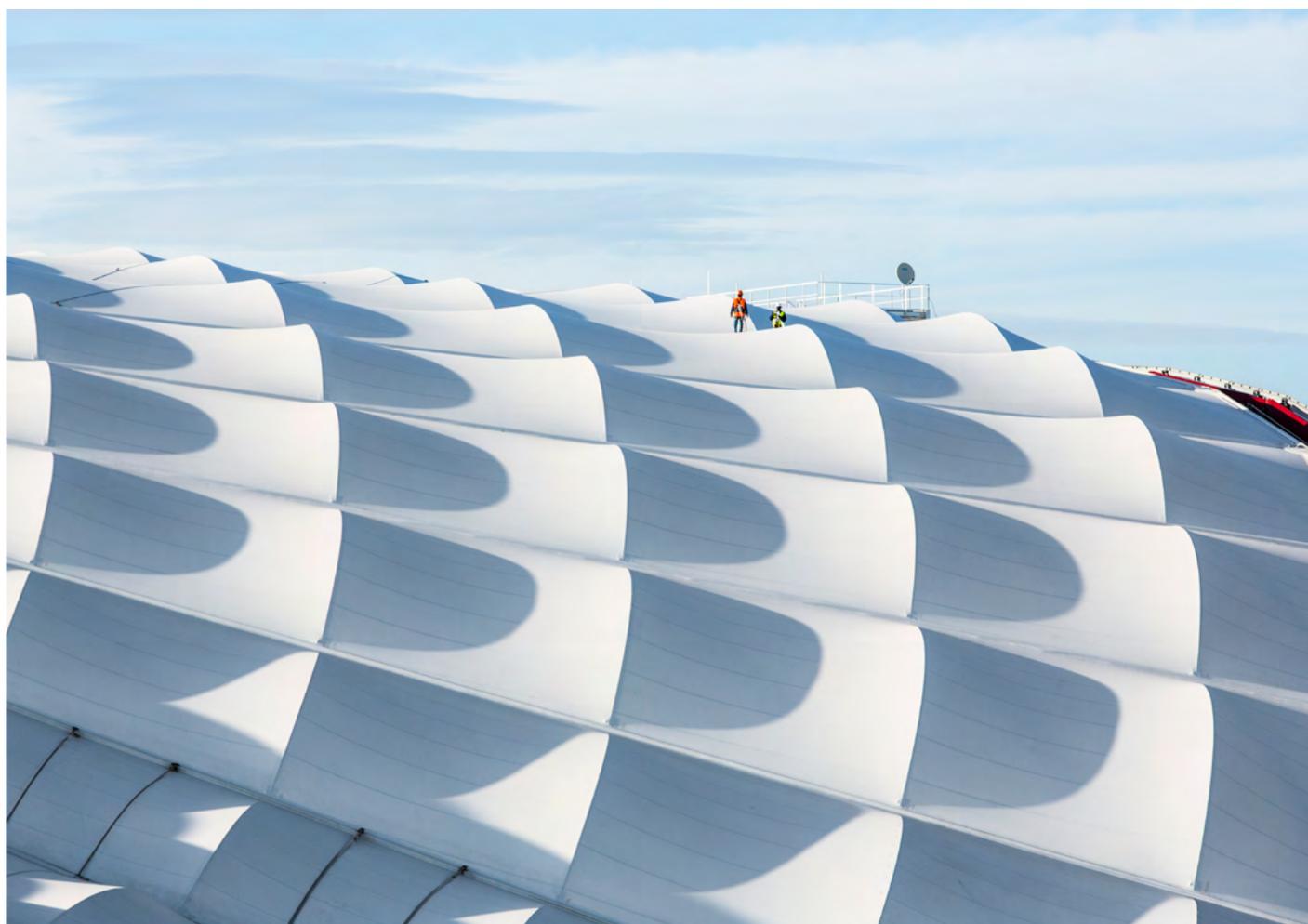
La devise « Plus vite, plus haut, plus fort » invite au dépassement de soi, à l'excellence ; elle incite à repousser les limites.

La performance des concepteurs du stade, qu'ils soient architectes, ingénieurs ou programmeurs, n'est-elle pas du même ordre que celle recherchée par les sportifs ? Le stade est désormais, à l'image du sport, une recherche constante de l'exploit technique. C'est une architecture où l'esthétique naît de la fonction, où les formes semblent accompagner le geste, la posture, le mouvement de l'athlète, jusqu'à reproduire parfois la vague d'enthousiasme ressentie dans les gradins.

Dans la première moitié du XX^e siècle, la conception hygiéniste et patriotique – « un esprit sain dans un corps sain » – est supplantée par la quête du record.

La multiplication des compétitions et leur médiatisation modifient le rapport du sportif à la performance.

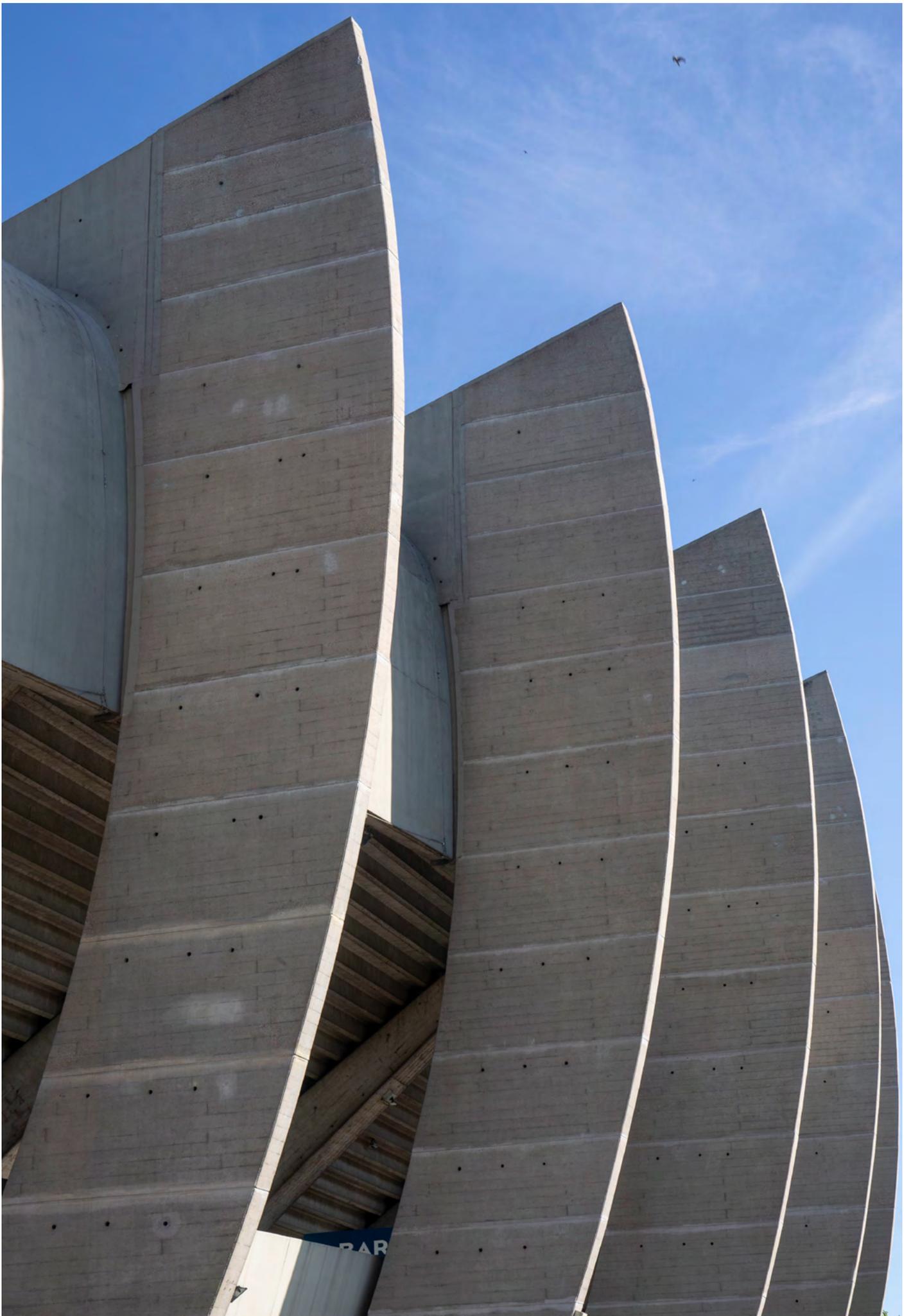
L'exploit sportif observé sur le terrain est à la mesure des exploits techniques observés dans l'évolution de l'architecture du stade. La prouesse constructive réside autant dans l'élégance discrète de la tribune couverte d'un simple voile de béton que dans les mégastructures ultramodernes et complexes. Le geste architectural répond aux besoins concrets des spectateurs : accueillir un public de plus en plus nombreux ; lui procurer un confort physique et visuel ; lui assurer un accès et une évacuation rapides. Les mouvements de foule influencent la conception du stade et le transforment. La diffusion audiovisuelle de l'événement sportif, la rentabilité économique et les préoccupations environnementales participent aussi à cette évolution architecturale.





Saut à la perche, réunion internationale d'athlétisme au stade olympique de Colombes, 08 juin 1952 © INSEP

Stade Orange Vélodrome, Marseille (Bouches-du-Rhône), 2010-2014
SCAU Architecture, mandataire; Didier Rogeon, architecte associé
Vue de la couverture du stade, n.d.
© Luc Boegly, photographe / SCAU Architecture



MONDIALISER UN MONUMENT POUR LA VILLE

Le sport devenu culture de masse a métamorphosé le parc, le terrain d'herbe des premières heures, en une machine à transmettre et à diffuser des exploits et des émotions. Le stade est aujourd'hui le symbole de la mondialisation du sport en marche depuis le renouveau des Jeux olympiques.

Les expressions « cathédrale du sport » ou « cérémonie sportive » illustrent l'engouement, le sentiment d'appartenance à une communauté, et participent de la dimension symbolique de la figure du stade. Ces termes résonnent comme des évidences, ils reflètent un enjeu national perceptible dès l'entre-deux-guerres. Le stade s'impose aujourd'hui à l'échelle planétaire comme le lieu privilégié et emblématique de la pratique sportive. En France, la quête du plus grand stade en est l'une des illustrations les plus évocatrices.

La compétition se joue aussi sur le terrain de l'architecture. Les Jeux olympiques comme les Coupes du monde incitent à la création de lieux exceptionnels dédiés aux grands rassemblements sportifs.

La mission de l'architecte est de concevoir un lieu qui réponde aux exigences des programmes et à une réglementation de plus en plus exigeante. La médiatisation des compétitions et l'identification des spectateurs au lieu poussent les architectes à donner à chaque stade une identité architecturale singulière. Le stade accède au rang de monument.

VERS LE GRAND STADE DE FRANCE

L'accueil de grandes compétitions internationales est un enjeu essentiel pour chaque nation. Montrer sa puissance et s'assurer une place de premier plan en attirant les regards étrangers devient primordial. Le grand stade est l'un des éléments qui concourent à réunir un grand nombre de spectateurs autour des sportifs nationaux. Il prouve que le pays hôte est une grande nation sportive, par l'affrontement pacifique, mais non moins diplomatique, qui s'y déroule.

Pour les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne (1896), la Grèce rénove le Stade panathénaique ; pour ceux de 1936, le Reichssportfeld de Berlin est conçu comme une démonstration architecturale de la puissance allemande ; pour la Coupe du monde de football en 1950, le Brésil réalise l'exploit d'atteindre une capacité de 200 000 spectateurs avec le stade Maracanã.

En France, l'idée d'un stade d'envergure nationale émerge à l'occasion des Jeux olympiques de 1924, même si ni l'État ni la Ville de Paris n'en mesurent encore l'importance et la nécessité. Le stade olympique est édifié à Colombes par l'architecte Louis Faure-Dujarric grâce à la pugnacité des membres du comité olympique et au concours du Racing Club. Pendant plusieurs décennies, d'illustres architectes – de Mallet-Stevens à Le Corbusier en passant par les frères Perret – imaginent un grand stade national. Autant de projets restés à l'état de papier, qui permettent d'en saisir l'évolution formelle.

La concrétisation de ce rêve intervient en 1998 avec la construction du Stade de France, capable d'accueillir 80 000 spectateurs !

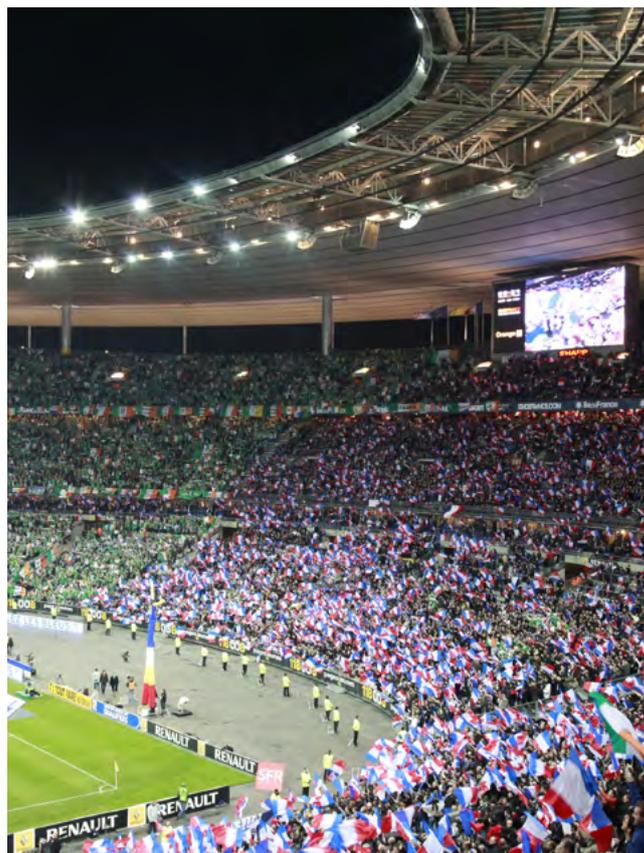
LA FOLIE DES STADES

À la fin des Trente Glorieuses, les pistes de cyclisme et d'athlétisme disparaissent au profit des terrains consacrés aux sports de ballon. Pour les grandes villes, l'ambition est de posséder un stade capable d'accueillir les championnats locaux, voire les compétitions internationales.

Dans les années 1960, à l'occasion de l'aménagement du boulevard périphérique, la Ville de Paris transforme le Parc des Princes en un grand stade de 50 000 places, détrônant ainsi le stade de Colombes pour l'accueil des compétitions les plus prestigieuses. Son architecture audacieuse en béton armé précontraint en fait alors l'un des équipements sportifs les plus emblématiques à l'échelle mondiale. Son programme illustre l'abandon du grand stade omnisports.

Profitant de l'opération « Grands stades » engagée par l'État en 1980, et pour ne pas passer à côté de l'accueil de la Coupe d'Europe organisée en France en 1984, la Ville de Nantes lance la construction du stade de la Beaujoire.

La Coupe du monde de football de 1998 nécessite la modification de stades célèbres, comme le stade de Gerland à Lyon ou le Stade-Vélodrome à Marseille. Dans la perspective de la Coupe d'Europe de football en 2016, et à travers des partenariats public-privé, des villes comme Bordeaux ou Nice font le choix d'inscrire la réalisation de nouvelles enceintes souvent multifonctionnelles au cœur de projets urbains contribuant à donner une image plus dynamique des villes.



Vue des tribunes à l'occasion d'un match éliminatoire de la Coupe du monde 2006, France-Irlande
© Fédération Française de Football (FFF)

MÉDIATISATION

Très tôt, une relation étroite naît entre le milieu sportif et les médias : des journaux spécialisés apparaissent, la radio s'empare du sujet dès ses premières heures, et la télévision est aujourd'hui la vitrine et la principale source de revenus du sport professionnel.

Les journaux sportifs sont prescripteurs, sponsors et promoteurs des compétitions : *L'Auto* crée le Tour de France en 1903 pour relancer ses ventes, *L'Équipe* est à l'origine de la Coupe d'Europe des clubs de football. Les quotidiens régionaux accordent une place de choix au sport en relatant les exploits de leurs champions. Dans la presse nationale, excepté les populaires **France-Soir** et *Le Parisien*, ce n'est qu'à la fin des années 1970 que la rubrique « sport » se hisse en Une.

La télévision se saisit à son tour du sport. On compte 3 700 postes de télévision dans les foyers français en 1950 ; il y en a 10 millions en 1969. Devenue le principal canal de diffusion des exploits, la télévision est une véritable source de financement du sport, le téléspectateur prenant le pas sur l'utilisateur des tribunes. Des chaînes de télévision consacrent de longues heures d'antenne à la retransmission des compétitions. À partir des années 1980, des chaînes privées en font leur spécialité.

Face à ces mutations, les principaux stades sont contraints de s'adapter aux exigences de la médiatisation des rencontres sportives. Un modèle d'équipement s'impose : celui de l'enceinte fermée, unifiée, éclairée et sonorisée.



LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION *IL ÉTAIT UNE FOIS LES STADES* :



connaissance
des arts

TRANSFUGE

SO FOOT

Le Parisien

FG.DJradio

RMC
INFO TALK SPORT

BFM
PARIS
LEADERANCE

RMC
DECOUVERTE



© French Freerun Family - Simon Nogueira et Johan Tonnoir

QUAND LA VILLE SE PREND AUX JEUX, CONCEVOIR DES MICROARCHITECTURES SPORTIVES DANS L'ESPACE URBAIN

INTRODUCTION 2024, LES JEUX EN VILLE

La charte olympique résume dans son préambule : « L'olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale et le respect des principes éthiques fondamentaux universels. » Pierre de Coubertin fonde en 1894 le Comité international olympique (CIO) avec la conviction que le sport peut perfectionner le corps et l'esprit de tout individu : « L'olympisme [...] préconise une éducation sportive généralisée, accessible à tous. » Les Jeux olympiques sont d'ailleurs strictement réservés aux amateurs jusqu'à la fin du XX^e siècle. C'est en préservant cet esprit que cette grande rencontre sportive a progressivement élargi son cercle d'inclusion : participation des femmes, création des Jeux paralympiques et enfin création des J.O. de la jeunesse.

Depuis 2020, avec la crise du covid et lors des pires moments de confinement, dans cette expérience collective forcée nous avons expérimenté la ville autrement, comme une échappatoire entre un chez-soi « carcéral » et un chez-nous collectif, où seul l'espace public offrait la possibilité d'un espace de « liberté ». Le temps d'une heure, grâce à son attestation de déplacement, il était autorisé de sortir en ville pour faire ses courses, pour promener son chien ou pour pratiquer un sport à l'air libre. Sans le Covid, nos vies urbaines trop sédentaires nuisaient déjà à notre santé physique et cela n'a fait que s'accroître avec la pandémie, ce qui a eu une incidence directe sur la santé mentale. Ce nouveau contexte m'a fait comprendre tout l'intérêt de penser nos villes sous le prisme du sport. Il ne suffit pas de concevoir des espaces publics pour circuler ou comme espaces verts, il faut les penser comme des lieux de vie aux usages multiples. Les pratiques urbaines du mouvement hip-hop qui s'extériorisent dans

l'espace public à travers les graffitis ou la danse, de même que le jogging ou le vélo, ces activités doivent orienter notre façon de vivre et de penser nos villes autrement. Ce constat ne nie pas la nécessité d'avoir un maillage d'équipements sportifs de qualité sur l'ensemble du territoire français, mais montre l'importance de diffuser le sport partout dans le quotidien de nos vies.

Dans ce contexte d'olympisme, la 9^e édition du concours Mini Maousse lançait le défi de proposer une microarchitecture nomade : une mini-fan-zone. Le dispositif devait créer du lien entre voisins pour vivre ce moment unique, partagé à l'échelle mondiale.

Celui-ci circulera dans les « terres du 93 », à Saint-Denis, Plaine Commune, dans les cités les plus éloignées, pour à la fois célébrer le sport, le partager et l'aimer. Le concours est un stimulateur d'idées pour créer des équipements et des lieux conviviaux et familiaux dans les zones les plus reculées des J.O. Comment faire pour que la jeunesse des « cités » soit incluse dans cette grande fête mondiale du sport ? Comment encourager à l'activité physique par la pratique d'un sport ?

Fiona Meadows,
commissaire du concours Mini Maousse 9



Démonstration aux barres parallèles sur la plage, Deauville, 1919 © Agence Rol ; Bibliothèque nationale de France,

LA VILLE SE FAIT SPORT : NOUS N'AVONS RIEN INVENTÉ !

Grand nombre des sports qui étaient pratiqués dans la Grèce ou la Rome antiques le sont encore aujourd'hui : course, lutte, saut en longueur, lancer du javelot... Au cœur de ces empires s'était ainsi érigé un réseau d'infrastructures architecturales, tels des gymnases, des palestres, des cirques, des stades, des arènes... Ces infrastructures perdurent et se multiplient à l'ère contemporaine. Stades, vélodromes, patinoires, piscines, centres équestres et hippodromes, dojos, murs d'escalade, gymnases, salles de musculation..., tous ces équipements sportifs maillent aujourd'hui nos territoires métropolitains afin de permettre aux habitants d'exercer un sport individuel ou collectif, et pour donner lieu à des compétitions.

D'un point de vue étymologique, le terme français « sport » provient de l'ancien français signifiant « divertissement, plaisir physique ou de l'esprit ». Cette nouvelle dimension fait que le sport s'ouvre à l'environnement de l'espace public avec l'essor d'activités toujours plus dynamiques. En effet, l'environnement urbain voit se rencontrer de nombreuses animations, telles que le parkour, l'*urban climbing*, le *street roller*, le BMX, le *street workout* ou simplement le jogging, pour lesquels la rue de la ville reste la plus belle des pistes. La ville, son architecture, son mobilier urbain, ses rues et ses places deviennent des supports qui permettent de faire du sport sans construire d'édifices spécifiques.

Ces archives photographiques pointent le fait que cela n'est pas nouveau : la ville se fait sport. La gymnastique, les jeux de glisse, le cyclisme, les sports mécaniques ou nautiques, la boxe, les marathons ont pris possession de l'espace urbain pour le meilleur : retrouver la forme, effectuer des jeux collectifs et redécouvrir son environnement, voire en détourner certains usages.

MICROARCHITECTURES SPORTIVES. POUR UNE VILLE ACTIVE

Investir, réinvestir, voire réinventer la ville par le sport : voilà un moyen heureux et dynamique de créer du lien social dans les espaces urbains ! Au cours de ce chapitre, cinquante exemples « archi-sportifs », choisis de concert avec Fiona Meadows, directrice de la publication, interrogent le lien entre le sport et la ville, entre la pratique sportive et le citoyen. Nous ne cherchons pas l'exhaustivité, plutôt un panorama joyeux et créatif. Grâce à ces projets, la ville devient le lieu par excellence du détournement, du jeu, de l'étourderie, de la distraction, du sport. Chaque architecte, designer ou artiste propose une relecture, voire sa définition des espaces urbains. Les cinquante projets sont répartis dans six lieux constitutifs de la ville.

L'aire de jeux, le *playground*, est un programme qui inspire les artistes. Lorsque Koo Jeong A rend phosphorescent un skatepark, que Victor Solomon soigne des terrains de basket à la peinture dorée, ou encore lorsque Carve joue avec la lumière et les nuages pour inventer son aire de jeux, c'est l'ensemble du quartier qui se transforme.

Le bâtiment est sans doute l'élément architectural le plus emblématique de la ville. Designers et architectes s'installent sur son toit, sous son porche, dans ses couloirs et réintroduisent du sport de manière inattendue. En Asie, les pistes de course sur les toits viennent remplacer les passages traditionnels. One Bite à Hong Kong ou All Arquitectura à Mexico grimpent sur les toits des immeubles de ces villes saturées et proposent des terrains de jeux aux couleurs vives.

Dans certains cas, c'est l'équipement sportif lui-même qui est sujet aux détournements. Benedetto Bufalino n'a de cesse de rendre les terrains de sport quasi impossibles à pratiquer, Malason et Souli font d'une petite lucarne d'Évry un événement sportif itinérant, John Margaritis, quant à lui, a envie de jouer au basket au milieu de l'océan.

Par leurs singularités, les équipements sportifs connus de tous les citoyens deviennent ici des événements urbains.

Les espaces verts, les parcs invitent aussi à être repensés. Marie Denis joue avec l'inclinaison des buttes du Parc olympique de Munich, Romain Pellas veut rappeler la ferveur des supporters au stade. À New York, emblème de la *City* ultra urbanisée, James Corner Field Operations entend réinjecter de la nature au cœur de la ville, grâce à un parc, une promenade suspendue.

Dans la ville, les lieux de rencontre, de convergence sont des clés pour créer du lien social. La place est un espace à investir. El Warcha en fait un show sportif, BLOCK Architectes veut l'escalader, tandis que Nicolas Lelièvre cherche à redonner vie à une esplanade éteinte. Autour des activités sportives, voisins, communautés ou curieux se rencontrent.

Enfin, que seraient les zones urbaines sans leurs rues ! Repenser les espaces de déambulation, leur ajouter une fonction sportive et ludique, c'est ce que propose Alexandre Moronnoz, avec ses escaliers publics qui deviennent une rampe de skate ; c'est aussi ce que conçoivent les architectes de Piano B en détournant un pont ; c'est ce qu'imaginent Andrés Carretero et Carolina Klocker en transformant une rue abandonnée en bac à sable géant.

Ainsi, grâce aux artistes, designers et architectes actifs archi-sportifs, la ville devient un terrain de jeux.

Mont Royal(e), BLOCK Architectes, exposition *Playground*, Lieu Unique «voyage à Nantes » 2012 © Martin Argyroglo



LE CONCOURS MINI MAOUSSE

Mini Maousse est un concours qui invite une jeune génération d'étudiants en Architecture, Art, Design, Paysage et Ingénieur à s'engager dans un processus de recherche-action. Cette confrontation pluridisciplinaire nous semble être un facteur de richesse et de diversité de points de vue.

L'objectif est de concevoir une petite architecture qui doit faire le maximum !

À chaque session, un thème est proposé : « L'éloge du petit », « Minimaisons roulantes », « Les cuisines de rue », « La nouvelle maison des jours meilleurs », « L'aquabane entre deux rives »...

Mini Maousse, c'est :

- une plateforme de réflexion sur une thématique de société
- un concours d'idées avec un jury prestigieux et de nombreux experts,
- un laboratoire expérimental pour réaliser des prototypes à l'échelle 1,
- une valorisation exceptionnelle à travers une exposition à la Cité de l'architecture, un ouvrage et un site web.

LE JURY DE LA 9^e ÉDITION

Président de jury :

Dominique Perrault, architecte

- Benedetto Bufalino, artiste
- Nathalie Bruyère, designer
- Catherine Chevillot, présidente de la Cité de l'architecture et du patrimoine
- Shems El khalfaoui, adjoint au maire de Saint-Denis
- Cédric Enjalbert, *Philosophie magazine*
- Arnaud Godevin, directeur de l'École supérieure du bois
- Ghada Hathem, médecin, Maison des femmes
- Dominique Hervieux, directrice à la culture du comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024
- Nicolas Matyjasik, directeur adjoint du cabinet du maire, en charge des discours, de la prospective et de la culture

- Fiona Meadows, responsable de programme, Cité de l'architecture et du patrimoine
- Mounir Mehloul, président de l'association Dessine-moi 2024
- Sébastien Rincé, enseignant à l'École supérieure du bois

C'EST REPARTI !

La 10^e édition du concours Mini Maousse, sous la présidence de Cynthia Fleury, sera lancée en mars 2024.

Le thème : **SUPERCABANE !**

Face à l'engorgement des villes et à la critique de plus en plus vive des architectures stéréotypées, la cabane retrouve ses lettres de noblesse. Unique, elle permet la cohabitation ; on peut la construire seul ou à plusieurs ; on peut s'y isoler ou bien la partager et y retrouver le goût d'être ensemble. Bâtir une cabane est une expérience singulière : il faut accepter de *faire* avec ce qui est déjà là et lui donner une forme spontanée, essentielle. À bien voir, à l'ère de l'Anthropocène, la cabane est le paradigme d'une manière de vivre et de faire avec les autres, avec le vivant, dans le respect du cycle naturel : la cabane est l'emblème d'un monde à nouveau *habitable*.

Mini Maousse 10, intitulé *Supercabane !*, propose aux étudiants et aux jeunes professionnels de l'architecture et du design de réfléchir à une nouvelle manière de faire pour prendre soin du monde, en accompagnant les milieux habités et en sensibilisant les enfants et le grand public aux enjeux écologiques. Ainsi, la *Supercabane !* est pensée pour et avec les enfants des écoles primaires.

Pour participer pleinement à cette fabrique écologique des futurs urbains, il faudra penser la cabane, mais aussi donner les moyens de la construire de manière ludique au cœur d'une école, en créant pour les enfants un récit d'initiation sous la forme d'un conte qui puisse déployer ce dispositif de construction en commun.

LES PROJETS DES LAURÉATS : *OLYMPIQUE TÉCI* *UNE MINI-FAN-ZONE NOMADE*

Les quatre propositions lauréates de cette année reflètent la microarchitecture de proximité qui repose sur le principe de mobilité et d'écologie. Les structures sont facilement transportables de quartier en quartier. Une fois posées, elles peuvent se déployer dans l'espace public pour créer un univers sportif, festif, inclusif et culturel : un cosmos autour du jeu pour les habitants du quartier. Ces microarchitectures d'hypervoisinage, comme le village des sportifs de Dominique Perrault, coprésident du jury cette année, seront réversibles après les Jeux olympiques et paralympiques et serviront d'objets nomades utiles pour les collectivités et associations à d'autres fins culturelles, sportives et/ou militantes.

Ainsi, la mini-fan-zone du premier lauréat déambulera dans les quartiers les plus éloignés de la culture et du sport, pour encourager les citoyens à faire du sport et les informer sur les équipements et espaces dédiés aux alentours.

LA NAVETTE 1^{er} prix de Martin Lichtig

Les Jeux olympiques et paralympiques ont toujours nécessité de déplacer des montagnes, de remuer ciel et terre, quand bien même cette dernière s'essouffle. Alors, pour elle, Martin Lichtig invite via sa *Navette* à reprendre son souffle, considérer ce qui est déjà là et composer avec.

Plaine Commune : le Clos Saint-Lazare à Stains, les 4000 à La Courneuve, les Fusains à Aubervilliers ou les Francs-Moisins à Saint-Denis. Point commun ? Ce qui est déjà là : des cités, c'est-à-dire des parkings entourés de tours, des sportifs en puissance et tout autant du dimanche.

Et si on regarde mieux : des stades, c'est-à-dire des terrains entourés de tribunes, des sportifs en devenir et tout autant de spectateurs. Mais comment ? Opérer concrètement ce changement de regard implique d'activer ces lieux. Les activer à travers la mise en scène du sport, servi sur un plateau, non pas sur écran géant (déjà dans le salon), mais au pied des immeubles. Et le sport, ainsi servi, l'est dans ses trois dimensions : l'entraînement, la compétition et la célébration.

À quel coût ? Pour presque rien ! Car derrière ce programme complexe des Jeux en ville, se cache une démarche de conception plus silencieuse mais tout aussi ambitieuse et, surtout, basée sur la réutilisation des lieux, des matériaux et, à terme, du projet lui-même, de ville en ville.

Utopique... sans doute, oui. Mais, même sur le papier, il est utile de démontrer encore qu'une démarche de projet consciente des enjeux écologiques contemporains n'a rien renié ni sacrifié de ses aspirations sociales.



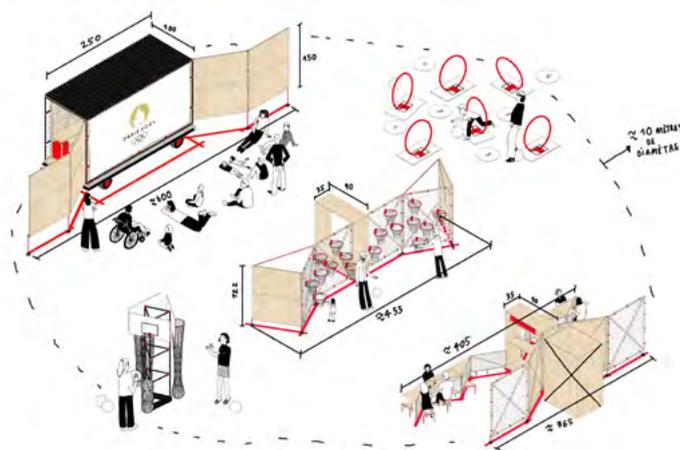
« La Navette », de Martin Lichtig, 1^{er} prix, lauréat 2024

BIKE AWAY de Mathilde Dell'Aera

Bike Away est une fan-zone ludique, qui propose aux passants et aux habitants du quartier de Saint-Denis, en banlieue parisienne, de nombreuses activités sportives autour du vélo.

La fan-zone offre une projection des épreuves des JOP, un parcours d'obstacles adaptable à tous les environnements, ainsi qu'un stand de smoothies et un espace d'information pour promouvoir un mode de vie sain et équilibré tout en s'amusant. Animée par six vélos, la fan-zone permet à chacun d'accéder à la diffusion des Jeux olympiques et paralympiques et à des divertissements. Le stand propose de la musique et des activités d'animation pendant son trajet, afin d'attirer les passants. Une fois arrivée sur le site, la fan-zone est déployée et prête à l'emploi.

Il s'agit d'une piste cyclable où six personnes peuvent faire du vélo tout en produisant de l'énergie pour le projecteur, pendant que les spectateurs, les amis ou les inconnus, les encouragent, leur donnant une motivation pour continuer à pédaler. Cela donne l'impression d'un Tour de France en direct ! Si personne ne pédale, pas de possibilité de voir les épreuves, car le cycle énergétique est rompu... L'objectif des activités sportives ainsi que du stand de smoothies, de l'espace d'information et des toilettes écologiques est de promouvoir un mode de vie sain, tout en participant à un événement sportif, ce qui crée du lien social. Cette fan-zone permet aux communautés de se rassembler, de s'encourager mutuellement et de s'immerger dans les activités olympiques environnantes.



En haut : « Box-Out » de Defne Elver, Charlotte Mallet et Andréa Vinzant, lauréats 2024

En bas : « Bike Away » de Mathilde Dell'Aera, lauréate 2024

BOX-OUT

de Defne Elver, Charlotte Mallet et
Andréa Vinzant

Box-Out est un dispositif qui interroge le sport collectif en revisitant la pratique du basket. Cette mini-fan-zone invite à expérimenter les sensations par une approche ludique et accessible à tous, en décalant ses règles conventionnelles.

La structure de *Box-Out* s'inspire du basket, de ses équipements, de ses codes graphiques et surtout de sa gestuelle. Cette codification thématique entraîne la réutilisation de matériaux et de teintes spécifiques, tels que la trame des racks à ballons, le filet, le cercle et le rouge, couleur phare de ce sport populaire.

Box-Out est composé de trois boîtes, dites « totems », énigmatiques. Déployées, elles organisent l'espace en trois zones distinctes : le terrain des joueurs, l'espace des spectateurs et le « coin-café » de rue. Le matériel contenu dans chacune des boîtes vient compléter le tout et offre de multiples activités. Le terrain des joueurs permet de se rafraîchir à la buvette entre amis, voisins, parents, et d'appréhender différemment les gestes du basket via le dribble, la visée et le lancer, tout en se défiant et en s'amusant. Dans l'espace des spectateurs, les habitants se réunissent pour regarder les Jeux olympiques et paralympiques 2024. Pendant les pauses, un pôle médiation faisant aussi office de bibliothèque est proposé.

Box-Out est une mini-fan-zone nomade qui permet aux habitants de se dépenser tout en favorisant la création de lien avec autrui, la confiance en soi et en consolidant un esprit collectif grâce au sport.



LE MARCHÉ DU SPORT

de Marieus Entemeyer, Fiona Larrive
et Antonin Palabaud

Investir les places des marchés par la pratique sportive, tel est le projet... Le *Marché du sport* va au-delà des Jeux olympiques et paralympiques en cherchant à équiper à long terme les places des villes d'embases de marché pour en faire des points de rencontre et d'expérimentation sportifs itinérants et modulables. La structure reprend le modèle du marché de plein vent pour venir se déployer à la fois temporairement et dans une démarche de durabilité des dispositifs mis en œuvre, créant ainsi un dynamisme et un point de rassemblement en ville, que ce soit pour fêter le sport ou, par la suite, pour accueillir les marchés ou tout autre dispositif urbain.

Pendant les Jeux olympiques 2024, le projet se déplacera sur les différentes places situées dans Plaine Commune de Saint-Denis, au cœur de la métropole du Grand Paris. Le dispositif est linéaire, à l'assemblage simple, ce qui permet aux usagers de participer à sa construction. Ils peuvent ainsi se réapproprier l'espace public en contribuant à l'implantation de la structure au gré de leurs envies au cours d'une pratique constructive puis sportive collective.

La place de la ville redevient alors, un lieu de rencontre et de convivialité, comme une invitation à venir au marché et à s'y dépenser.

LA VILLE DE SAINT-DENIS, PARTENAIRE DE MINI MAOUSSE 9

Si nous avons choisi de nous associer au projet Mini Maousse 9, c'est parce que le défi de concevoir une fan-zone mobile des Jeux, un équipement avant-gardiste, mobilise le savoir-faire de la jeune génération d'architectes. C'est de la fraîcheur de leur regard dont nous avons besoin pour ces Jeux modernes, voire futuristes. Ils ont rivalisé de talent et d'inventivité pour dessiner une mini-structure, avec un grand impact.

À Saint-Denis, les Jeux olympiques et paralympiques 2024 seront uniques, parce que notre Ville ne ressemble à aucune autre. Nous n'accueillons pas seulement l'événement, bien au contraire, nous le marquons de notre empreinte.

L'enjeu central pour nous est d'intégrer pleinement les Dionysiens à ce grand rendez-vous : à long terme, ils profiteront des installations et des logements qui constitueront l'héritage des épreuves. À court terme, ils doivent pouvoir, eux aussi, célébrer cette formidable rencontre sportive, découvrir de nouvelles disciplines, se rassembler et revendiquer cette belle victoire : une ville de banlieue française fière d'ouvrir ses portes au reste du monde.

Cela passe en partie par la fan-zone lauréate, qui permettra aux habitants de participer à des activités physiques, de jouer, de suivre les épreuves, d'échanger ensemble. Elle sera un point névralgique de notre espace urbain pendant les festivités. Dans le cahier des charges, nous avons souligné qu'elle devait être modulable, au fur et à mesure de la journée, mais aussi après l'été 2024. En effet, Saint-Denis privilégie les structures convertibles, dont le bénéfice perdure pour ceux qui occupent l'espace public au quotidien.

Félicitations à *La Navette*, projet retenu, et aux étudiants de l'école d'architecture Paris-Malaquais ! Leur création s'inscrit dans un cycle de célébrations qui montrera comment nous concevons le sport : fédérateur, façonné à l'image des Dionysiennes et des Dionysiens. Fan-zone, espaces de célébration, olympiade culturelle, dont la programmation croisera le sport et la culture jusque fin juin : autant de manières de mettre les véritables hôtes des Jeux au cœur de la fête, de faire un grand événement qui nous ressemble, et nous rassemble.

**Mathieu Hanotin,
Maire de Saint-Denis,
Président de Plaine Commune**

Saint ★
Denis



Saut de 20 m [effectué par une femme du haut d'une maison], 1924, agence Rol. Agence photographique (commanditaire), Bibliothèque nationale de France, département Estampes et Photographie, EI-13 (1142)

QUAND LA VILLE SE PREND AUX JEUX, LA PUBLICATION RÉFÉRENCE

Le sport est sûrement l'un des enjeux majeurs du XXI^e siècle pour des questions évidentes de bien-être et de santé publique. Le temps des J.O. doit permettre de découvrir de nombreuses disciplines, de donner l'envie de les pratiquer, de comprendre leurs bienfaits pour la santé physique et mentale, et d'inculquer à travers elles des valeurs civiques.

Mais pour vivre les Jeux, il faut pouvoir les voir, ce qui n'est pas donné à tout le monde ! Avec son nouvel intitulé, « 2024, les Jeux en ville : concevoir une mini-fan-zone nomade », la 9^e édition du concours Mini Maousse lance le défi d'imaginer des microarchitectures urbaines de proximité, lieux conviviaux et familiaux autour d'un module multifonction qui proposera des activités physiques, des équipements pour les exercer et des espaces pour se détendre. Cet ouvrage revient sur les projets en lice, qui illustrent, à leur manière, le thème du design actif, cette nouvelle approche urbaine et architecturale permettant d'identifier des stratégies spatiales pour favoriser un mode de vie physiquement actif dans l'espace public.

En librairie le 14 mars 2024
256 pages en quadri, 17 x 24 cm,
broché avec rabats
Prix : 25 €



Exposition en partenariat avec :



TRANSFUGE

philosophie
magazine

SO FOOT

LA SCÉNOGRAPHIE DES EXPOSITIONS

UN PARTENARIAT INÉDIT AVEC L'ENSAD

L'exposition *Il était une fois les stades* a été l'occasion d'un partenariat inédit entre la Cité de l'architecture et du patrimoine et l'École nationale des Arts Décoratifs.

Ce partenariat se concentre sur un double objectif pédagogique : développer la professionnalisation des élèves diplômés de 6^e année, avec un stage de conception graphique et scénographique de l'exposition, et proposer, via un exercice théorique, de réfléchir aux mêmes problématiques de production d'exposition pour les élèves de 4^e année du parcours Muséodesign.

Ainsi, pour *Il était une fois les Stades*, la Cité a missionné deux étudiants diplômés de 2023, Zeina Alsalkini pour la scénographie et Théo Gabet pour le graphisme de l'exposition. Tout au long de la réalisation de leur projet, ils ont pu être accompagnés par les équipes de production de la Cité, de la première esquisse à la livraison complète de l'exposition.

Ils ont travaillé à la conception du dispositif spatial propre à l'exposition et ses contenus ainsi qu'à toutes les dimensions de la conception graphique (titres, textes, cartels, visuels, reproductions, habillages des contenus multimédias...) en intégrant toutes les contraintes liées à la curation, au cahier des charges, au budget et à la sécurité.

Ainsi ces jeunes diplômés ont pu réaliser leur première scénographie en conditions réelles de production.

Les projets théoriques sont eux présentés au sein de l'exposition sous la forme de portfolios pendant toute sa durée.

VERS PLUS D'ÉCOCONCEPTION DANS NOS EXPOSITIONS !

Le dispositif de l'exposition a été intégralement conçu à partir de mobiliers réutilisés de précédentes expositions de la Cité. Les systèmes d'éclairage et les dispositifs audiovisuels sont issus des stocks pérennes de la Cité, et une attention particulière a été apportée dans le choix des matériaux en priorisant leur faible impact environnemental (impression sur carton). Et au plus juste du besoin, afin de réduire l'empreinte écologique de nos scénographies !

LA PROGRAMMATION CULTURELLE ASSOCIÉE

À l'approche des Jeux olympiques et paralympiques, la Cité propose en ligne et in situ, débats, conférences, visites et ateliers autour du sport, des stades et des fan-zones.

Billetterie et réservation des activités sur : billetterie.citedelarchitecture.fr

VISITES GUIDÉES

Pour découvrir l'exposition *Il était une fois les stades !*

L'exposition questionne l'un des lieux emblématiques du sport, le stade. L'essor des pratiques sportives de masse au XX^e siècle transforme le stade en un équipement public majeur, au point d'en faire un monument. Dédié à l'accueil de compétitions nationales ou internationales, le stade devient également un édifice de spectacles. Son importance dans l'imaginaire de tous invite à en comprendre l'histoire mais aussi la dimension patrimoniale.

Pensée en séquences, l'exposition aborde le stade sous trois aspects: la démocratisation, la performance et la mondialisation.

Mercredi 17 avril et jeudi 9 mai à 16h
Durée: 1h30

ATELIERS ET STAGE

Objectif stade

Atelier jeux de construction en famille

La Cité invite ses petits visiteurs à découvrir l'histoire et les prouesses techniques qui accompagnent la création des stades tout en imaginant son édifice toujours plus vite, plus haut, plus fort !

Samedi 23 et dimanche 24 mars,

Samedi 6 et dimanche 7 avril,

Samedi 4 et dimanche 5 mai,

Samedi 1^{er} et dimanche 2 juin à 15h30

À partir de 4 ans (présence requise d'un adulte)

Durée : 1h30

Un stade à assembler

Cet atelier propose aux visiteurs de l'exposition de monter la maquette en papier d'un stade imaginaire à personnaliser. Petit ou grand, chacun laisse libre cours à son imagination et à sa passion du sport.

À partir de 6 ans (présence requise d'un adulte)

Tranches de stade

Stage maquette ados

Jim Prunier, architecte DE, propose aux ados de parcourir l'exposition pour prendre la mesure de ces édifices qui, dans leur conception, permettent une grande liberté créative, tout en imposant de nombreuses contraintes constructives. Les participants questionnent la morphologie de ces géants afin d'imaginer tranche par tranche une maquette participative du stade du futur. Chacun réalise une partie afin de créer une maquette détaillée et à grande échelle.

Du mercredi 17 au vendredi 19 avril
de 14h30 à 17h30

11-14 ans. Durée 3 x 3h

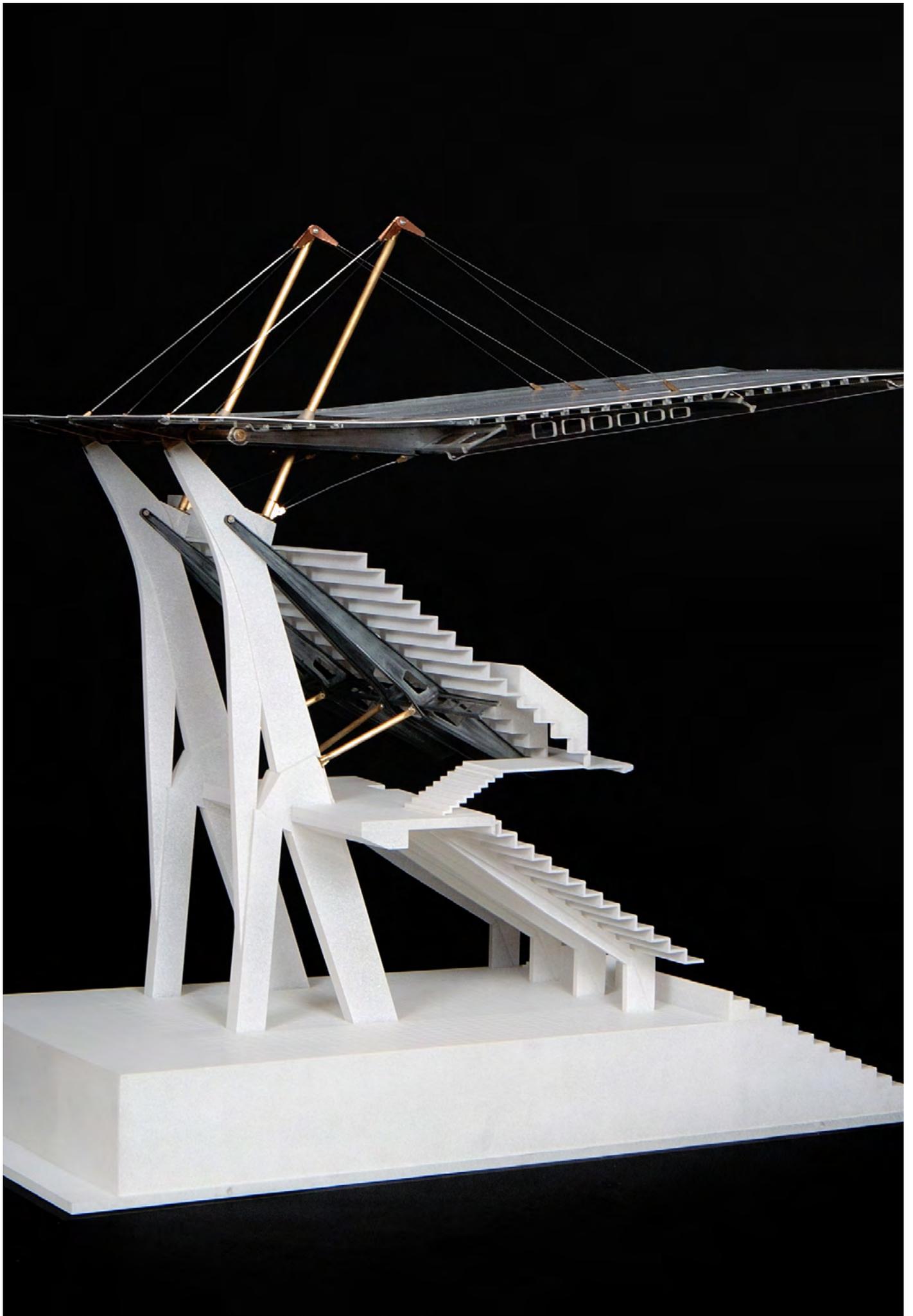
Ci-contre: Stade Charléty, Paris, 1989-1994, Henri et Bruno Gaudin, architectes

Maquette de la tribune d'honneur, n.d.

Plastique, laiton, cuivre, fer

International Model, maquettiste

© Béangère Lomont, photographe / Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, musée des Monuments français, dépôt de la Ville de Paris / direction du Patrimoine et de l'Architecture



PODCASTS ARCHI INTÉRESSANT

Qu'ils soient historiques, ultramodernes, fonctionnels ou majestueux, la Cité de l'architecture et du patrimoine fait découvrir des bâtiments à l'architecture remarquable.

Du Parc des Princes au Vélodrome, en passant par le stade Bauer, le stade Bollaert et le Groupama Stadium, la Cité invite à vivre l'expérience des stades en écoutant cette nouvelle saison des podcasts "Archi intéressant" réalisé en partenariat avec *Le Monde*.

Les épisodes :

1- Comment les stades ont conquis la France

Au début du XX^e siècle, les stades fleurissent dans toute la France et participent à la conception des villes modernes. Ils permettent l'accès au sport « au pied de la maison ».

2- Comment les stades ont modernisé le territoire

1972. Paris voit sortir de terre deux infrastructures qui vont devenir majeures dans le paysage parisien : le périphérique, surmonté dans l'ouest de la ville par un nouveau Parc des Princes, dernière évolution du vélodrome d'origine, laboratoire du sport spectacle.

3- Comment les stades ont vu naître les supporters

Avec l'essor du sport, les stades deviennent des lieux de communion. À chaque match, victoire et défaite transportent les spectateurs. Chants, banderoles, oriflammes, olas... enflamment les tribunes et permettent de soutenir les équipes sur le terrain.

4- Comment le stade est devenu un symbole dans la ville

En 1937, Marseille se dote d'un monument appelé à devenir un emblème de la ville : le Vélodrome. Situé dans le 8^e arrondissement de la ville, le Stade est dédié aux sports d'équipe, mais il accueille aussi des événements exceptionnels - concerts ou meetings politiques.

5- Comment les concerts ont conquis les stades

Lorsqu'ils font leur apparition en France, les stades sont consacrés au sport : courses cyclistes, football, rugby... Mais les coups de sifflet laissent peu à peu place aux riffs de guitare. En France, il faut attendre la fin des années 1980 pour que les stars de la chanson se produisent dans ces immenses enceintes.



NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Spectacle : *Au stade de la grâce*

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris

Samedi 18 mai à 19h30 et 21h.

Gratuit. Durée : 45 minutes.

CONFÉRENCE

Jour de match, jour de fête ?

L'expérience unique du stade est-elle encore possible pour tous ? Pour qui le stade s'est-il transformé hier et aujourd'hui, a-t-il encore les mêmes objectifs ? Est-il voué à disparaître au profit de nouvelles grandes enceintes à spectacles ?

Au moment où Paris et d'autres villes françaises célèbrent les Jeux olympiques et paralympique 2024, la plus grande manifestation du calendrier sportif international, la Cité de l'architecture et du patrimoine se transforme en un « stade de débats pour match d'idées ».

Sport et architecture font équipe pour aborder le phénomène sportif sous le prisme du stade. Le sport devient à la fois sujet d'actualité et de société. Usons de la manifestation olympique (une réinvention française) pour pénétrer dans l'univers sportif : ses particularismes, son universalisme, ses travers et ses bienfaits...

La Cité ouvre ses portes pour des échanges entre différents publics d'horizons divers : sportives et sportifs, universitaires, supporters, architectes, designers, stadiers, journalistes... Chacun et chacune livrera sa vision du stade, du sport, de la société tout simplement.

Jeudi 16 mai à l'auditorium (horaire à venir)





.1



.2



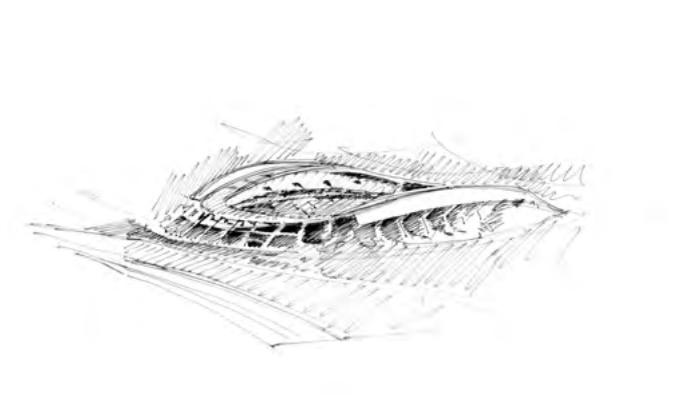
.3



.4



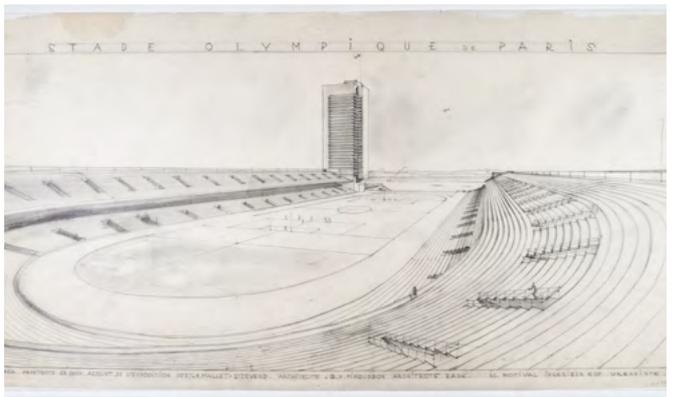
.5



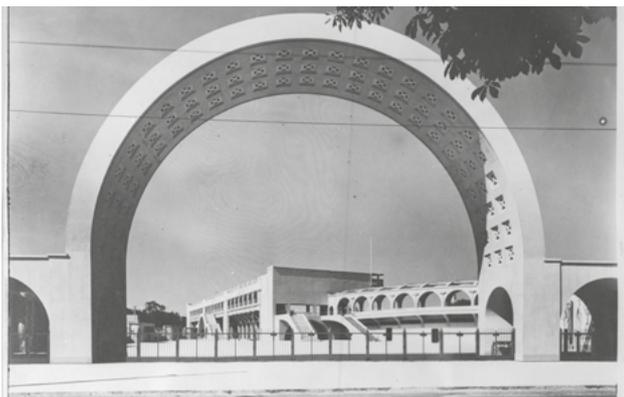
.6



.7



.8



.9



.10

VISUELS PRESSE DE L'EXPOSITION : *IL ÉTAIT UNE FOIS LES STADES*

1. Stade Orange Vélodrome, Marseille (Bouches-du-Rhône), 2010-2014. SCAU Architecture, mandataire ; Didier Rogeon, architecte associé

© Véronique Paul, photographe / SCAU Architecture

2. Vue des tribunes à l'occasion d'un match éliminatoire de la Coupe du monde 2006, France-Irlande

© Fédération Française de Football (FFF)

3. Saison 2021-2022, Lens - Saint-Étienne © RC Lens

4. Stade Orange Vélodrome, Marseille (Bouches-du-Rhône), 2010-2014

SCAU Architecture ; Didier Rogeon, architecte associé

Vue de la couverture du stade, n.d.

© Luc Boégly, photographe / SCAU Architecture

5. Parc des sports, stade-vélodrome de Marseille (Bouches-du-Rhône), 1935-1937

Henri Ploquin, architecte

Vue de l'entrée principale, juin 1937

Attribuée à Marcel de Renzis (1910-1998), photographe

Tirage moderne, 2024

© Marseille, Archives municipales, 89Fi101

6. Stade de la Beaujoire, Nantes (Loire-Atlantique), 1980-1984

Berdje Agopyan, architecte D.P.L.G.

© Atelier Agopyan

7. Saut à la perche, réunion internationale d'athlétisme au stade olympique de Colombes, 08 juin 1952 © INSEP

8. Stade olympique de Paris pour l'Exposition internationale de 1937, quai de Passy, Paris (16^e arr.), 1936, projet non réalisé ; Robert Mallet-Stevens, Georges-Henri Pingusson, architectes ; Maurice Rotival, Jacques Gréber, ingénieurs-urbanistes

Perspective aérienne, n.d.

Mine de plomb sur calque

© Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture contemporaine, ENSBA, fonds Georges-Henri Pingusson

9. Parc Lescure, stade municipal (aujourd'hui stade Chaban-Delmas), Bordeaux (Gironde), 1933-1938

Raoul Jourde, architecte ; Jacques Boistel d'Welles, architecte municipal ; Egidio Dabbeni, ingénieur

Vue de l'entrée du stade, n.d.

© Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture contemporaine, SIAF, fonds Exposition d'architecture française SADG 1939

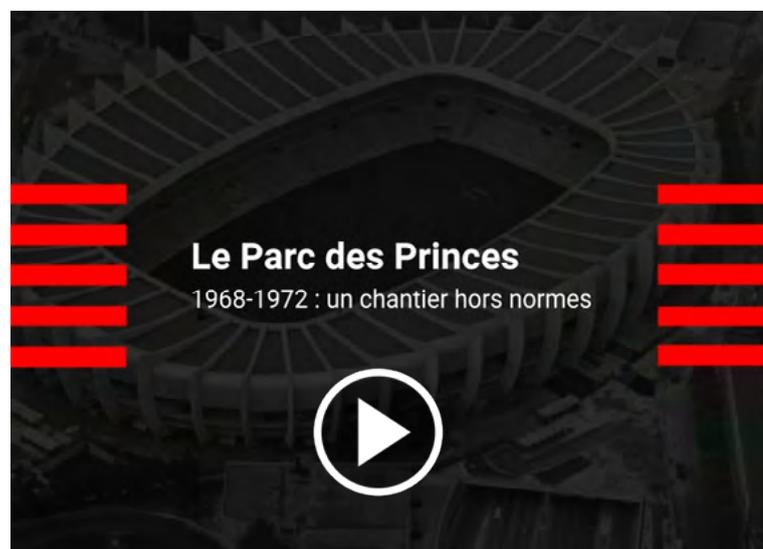
10. Stade de Gerland, Lyon (Rhône), 1913-1926

Tony Garnier (1869-1948), architecte

Planche extraite de *L'Architecture vivante*, printemps-été 1932, Paris, éditions Albert Morancé

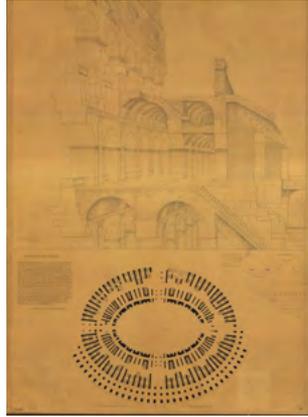
© Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, musée des Monuments français

VIDÉO LIBRE DE DROIT : LE PARC DES PRINCES, UN CHANTIER HORS NORMES





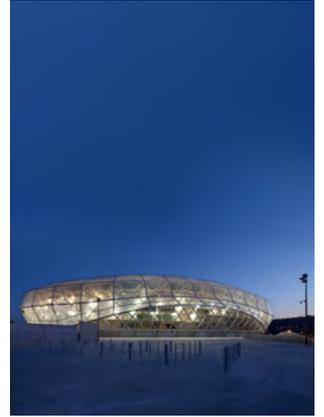
.11



.12



.13



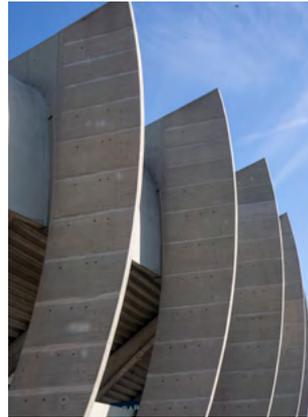
.14



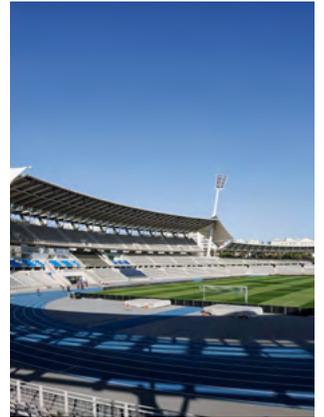
.15



.16



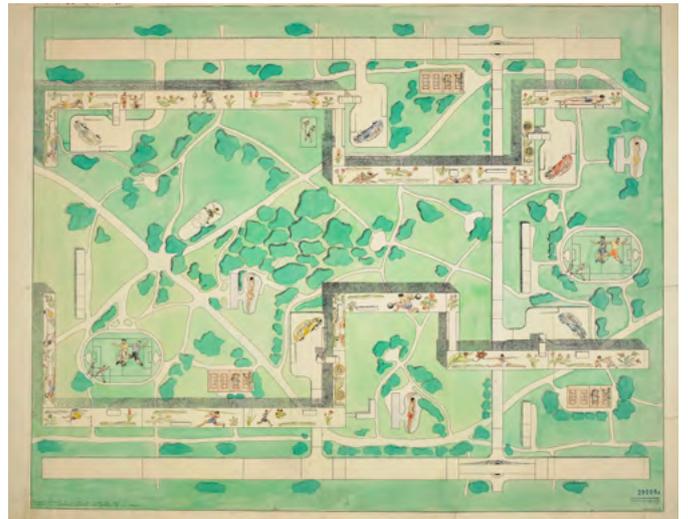
.17



.18



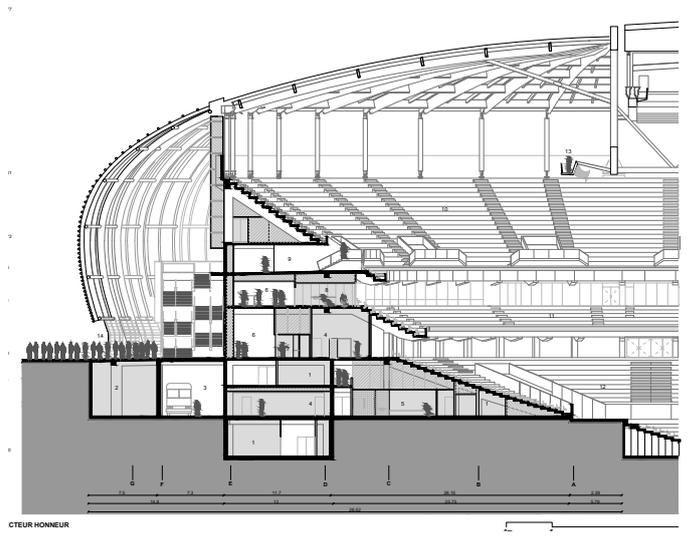
.19



.20



.21



.22

11. Parc Lescure, stade municipal (aujourd'hui stade Chaban-Delmas), Bordeaux (Gironde), 1933-1938
Raoul Jourde, architecte ; Jacques Boistel d'Welles, architecte municipal ; Egidio Dabbeni, ingénieur
Perspective du poste de vigie, 1935
© Archives Bordeaux Métropole, AMB XVI F 98
12. Henri Labrouste (1801-1875), architecte
Amphithéâtre Flavien, dit le Colisée, Rome (envoi de Rome de 3^e année)
Plan et coupe en perspective, 1827
© Académie d'architecture, 257.1
13. Rénovation du stade de Gerland, Lyon (Rhône), 1996-1998, Albert Constantin, architecte ; René Provost, architecte consultant
Vue d'une tribune couverte
© Pascal Lemaître / Centre des monuments nationaux
14. Stade Allianz Riviera, Nice (Alpes-Maritimes), 2010-2013
Wilmutte & Associés Architectes
© Milène Servelle / Wilmutte & Associés Architectes
15. Stade Charléty, Paris, 1989-1994, Henri et Bruno Gaudin, architectes
Maquette de la tribune d'honneur, n.d.
International Model, maquettiste
© Bérange Lomont / Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, musée des Monuments français, dépôt de la Ville de Paris / direction du Patrimoine et de l'Architecture
16. Maillot floqué numéro 10 préparé pour Kylian Mbappé pour la finale de la Coupe du monde de football 2018 à Moscou (France-Croatie), le 15 juillet 2018
Adidas
© Fédération française de football (FFF), 2018-1.6.2-570
17. Parc des Princes, détail des portiques soutenant les tribunes, 1967-1972, Roger Taillibert, architecte, Berdje Agopyan, architecte
D.P.L.G, ADAGP-2024
© Pascal Lemaître / Centre des monuments nationaux
18. Stade Charléty, vue générale du terrain et de la tribune d'honneur, 1989-1994, Henri et Bruno Gaudin, architectes
© Pascal Lemaître / Centre des monuments nationaux
19. Stade de Firminy-Vert, Firminy (Loire), 1966, Le Corbusier (Charles Edouard Jeanneret, dit), architecte
© FLC (Fondation Le Corbusier) - ADAGP, © André Wogenscky
© Pascal Lemaître / Centre des monuments nationaux
20. Jeu *Ville radieuse*, 1939
Le Corbusier (Charles Édouard Jeanneret, dit) (1887-1965), architecte
Dessin en plan du parcours du jeu, février 1939
Willem H. G. de Murr, dessinateur
Reproduction, 2024
© Fondation Le Corbusier, 29986B, ADAGP 2024
21. Concours d'idées pour le stade de la VIII^e Olympiade, porte Molitor, Paris (16^e arr.), 1922
Félix Dumail, architecte
Perspective aérienne du stade athlétique, n.d.
© Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture contemporaine, SIAF, fonds Félix Dumail
22. Decathlon Arena stade Pierre-Mauroy, Lille (Nord), 2010-2012
Atelier Ferret Architectures ; Valode et Pistre, architectes
Coupe de la tribune
© Atelier Ferret Architectures



.1



.2



.3



.4



.5



.8



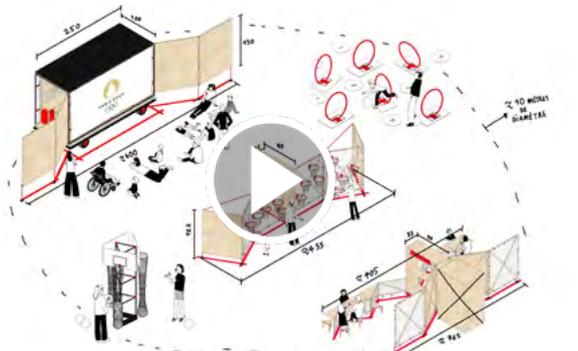
.6



.7



.9



.10



.11



.12

VISUELS PRESSE DE L'EXPOSITION : QUAND LA VILLE SE PREND AUX JEUX

1. Saut de 20 m [effectué par une femme du haut d'une maison], 1924, Agence Rol. Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, EI-13 (1142)
2. Démonstration aux barres parallèles sur la plage, Deauville, 1919 © Agence Rol. Bibliothèque nationale de France
3. Départ du Tour de Paris [course à pied] : [photographie de presse] / Agence Rol. Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie
4. 7-8-1910, Fronton Bineau [lieu de boxe de Neuilly], Battling [Jim] Johnson contre Sam Mac Vea : [photographie de presse] / Agence Rol. Agence photographique © Bibliothèque nationale de France
5. Courbevoie, 19/4/25, équipe de Rowing de la Seine à l'écluse de Suresnes [avirons avec 8 rameurs] : [photographie de presse] / Agence Rol. Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, EI-13 (1206)
6. Activity Zone, SLAS Architects 2019 ©Micha Kopaniszyn
7. Mont Royal(e), BLOCK Architectes, exposition *Playground*, Lieu Unique «voyage à Nantes » 2012 © Martin Argyroglo
8. Arbre à basket, «Voyage à Nantes » 2012 © Stéphane Chalmeau, A/Ita
9. Vidéo de présentation de « Bike Away »de Mathilde Dell'Aera, lauréate 2024
10. Vidéo de présentation de « Box-Out » de Defne Elver, Charlotte Mallet et Andréa Vinzant, lauréats 2024
11. Vidéo de présentation du « Marché du sport » de Marieus Entemeyer, Fiona Larrive et Antonin Palabaud, lauréats 2024
12. Vidéo de présentation de « La Navette », de Martin Lichtig, 1^{er} prix, lauréat 2024

Visuels supplémentaires sur demande

INFORMATIONS PRATIQUES

ACTUELLEMENT ET PROCHAINEMENT À LA CITÉ :

Métro ! Le Grand Paris en mouvement
Notre-Dames de Paris, des bâtisseurs
aux restaurateurs

Paul Andreu. L'architecture est un art
jusqu'au 2 juin 2024

Toutes les actualités de la Cité de l'architecture et du patrimoine sont à retrouver sur : citedelarchitecture.fr

HORAIRES

Ouverte tous les jours
de 11h à 19h, sauf le mardi
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

TARIFS

Plein tarif : 9 € / Tarif réduit : 6 €
sur place ou en ligne

ARCHI PASS LA CITÉ VOUS APPARTIENT

« Découvrez et parcourez toute la Cité avec le musée, les expositions en avant-première, les espaces de rencontres et la bibliothèque. Soyez aux premières loges pour participer aux conférences, débats et projections sur des sujets qui font l'actualité et profitez de tous les bons plans proposés à la Cité et chez nos partenaires, réservés aux membres de l'Archi pass. »

L'Archi pass solo : de 15 € à 30 €

L'Archi pass duo : 50 €

Plus d'informations [ici](#)

LA LIBRAIRIE - BOUTIQUE

Une boutique-librairie, assortie d'un corner café, est installée au cœur de la Cité. Elle propose, sur 100 m², une large sélection d'objets et d'éditions qui accompagnent la programmation de la Cité et le visiteur dans sa découverte de l'architecture.

RESTAURANT GIRAFE

Niché au cœur de la Cité de l'architecture et du patrimoine, Girafe fait la part belle aux gestes d'antan, au service précis et affable, aux fruits de mer et poissons de nos côtes.

Imaginée par Joseph Dirand (architecte d'intérieur et designer français) dans un esprit années 1930, Girafe c'est un décor feutré, dans un esprit très parisien. Sans oublier une terrasse, en tête-à-tête avec la tour Eiffel. La table de Girafe c'est un mélange de simplicité et d'opulence. Une vague entre la cuisine d'héritage et la cuisine d'aujourd'hui.

Ouvert 7/7 jours

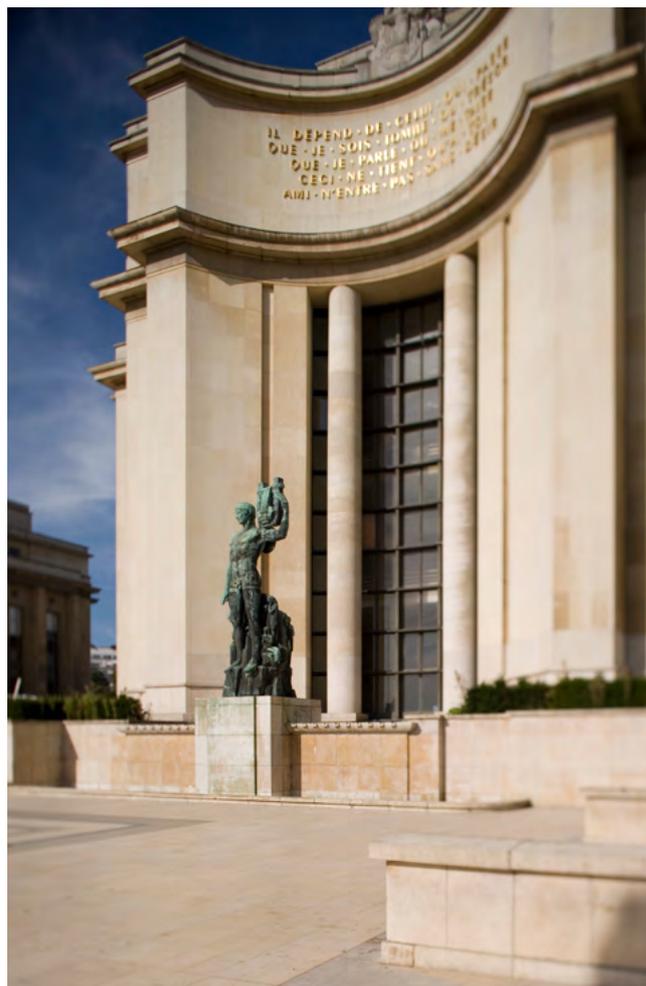
Du lundi au vendredi
12h – 14h30 | 19h – 2h
samedi et dimanche
12h30 – 16h | 19h – 2h

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Inaugurée en 2007 dans le Palais de Chaillot et héritière d'une longue histoire de valorisation du patrimoine et de l'architecture, la Cité de l'architecture et du patrimoine a pour mission la sensibilisation, la diffusion et l'enseignement de l'architecture et de l'urbanisme dans ses dimensions contemporaines et patrimoniales.

À la fois musée, observatoire de la création architecturale, centre d'archives, la plus grande bibliothèque d'Europe dédiée à l'architecture contemporaine et centre de formation des urbanistes et architectes du patrimoine, la Cité fonde son projet sur la rencontre entre toutes les dimensions de l'architecture, entendue dans une définition ample et généreuse, dans l'histoire autant que dans le présent.

Chaque année, la Cité conçoit une programmation qui s'adresse aussi bien au grand public qu'aux professionnels : expositions temporaires, ateliers pédagogiques, débats, colloques, éditions, projections... Elle s'affirme ainsi comme un centre culturel pluriel, lieu de partage dédié à une réflexion sans cesse renouvelée, à l'équilibre entre passé et présent, entre patrimoine et architecture.



© Jim Prunier

CONTACTS PRESSE

Agence 14 SEPTEMBRE

Marie Descôtes

Tél. 06 02 15 93 40

mariedescotes@14septembre.com

Lucie Dufour

Tél. 06 11 35 28 46

luciedufour@14septembre.com

Laura Sergeant

Tél. 06 08 75 74 24

laurasergeant@14septembre.com

CITÉ DE L'ARCHITECTURE

Andréa Longrais

andrea.longrais@citedelarchitecture.fr

Caroline Loizel

caroline.loizel@citedelarchitecture.fr

Tél. 01 58 51 52 82

NOTES

**CITÉ DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE**
Palais de Chaillot. Trocadéro

citedelarchitecture.fr

